JUSTIN K. BISANSWA, *Pour Ahmadou Kourouma. (En)jeux et ambivalence de la fiction*

Alexandre Calvanese

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/15945>

DOI : 10.4000/studifrancesi.15945

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 541-543

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Alexandre Calvanese, « JUSTIN K. BISANSWA, *Pour Ahmadou Kourouma. (En)jeux et ambivalence de la fiction* », *Studi Francesi* [En ligne], 186 (LXII | III) | 2018, mis en ligne le 01 janvier 2019, consulté le 06 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/15945> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.15945>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

JUSTIN K. BISANSWA, *Pour Ahmadou Kourouma. (En)jeux et ambivalence de la fiction*

Alexandre Calvanese

RÉFÉRENCE

JUSTIN K. BISANSWA, *Pour Ahmadou Kourouma. (En)jeux et ambivalence de la fiction*, Paris, Honoré Champion, 2017, 234 pp.

- 1 Déjà auteur de nombreuses publications consacrées aux littératures africaines et francophones – parmi lesquelles on rappellera l'essai *Roman africain contemporain* (2009), le volume collectif dirigé en collaboration avec K. Kavwashirehi *Dire le social dans le roman francophone contemporain* (2011), et encore l'étude «La fiction africaine de la modernité et ses problématiques» (2014) – Justin BISANSWA (titulaire de la Chaire de recherche du Canada en littératures africaines et francophonie) livre enfin une monographie sur un auteur qui a toujours occupé une place centrale dans sa réflexion critique sur la littérature et plus spécifiquement sur le roman africain contemporain, à savoir Ahmadou Kourouma.
- 2 Conscient de l'importance de la production critique que l'œuvre de l'écrivain ivoirien a suscitée (et à laquelle Bisanswa lui-même a d'ailleurs contribué avec plusieurs articles), l'auteur, dans l'introduction du volume, se donne pour tâche de singulariser sa position et de prendre ses distances avec les «commentaires d'adhésion célébrative (*sic*) [qui] enferment fréquemment la lecture de Kourouma» (p. 10). Ainsi, il déclare l'objectif de «démêler le contexte d'émergence du texte de Kourouma et de l'inscrire dans le champ littéraire actuel, lequel lui a tracé les contraintes d'une configuration en définissant, selon l'expression de Bourdieu dans *Les règles de l'art*, un "espace des possibles"». La démarche de Bisanswa se veut «bien valérienne» dans le sens qu'il se propose, selon les mots de l'auteur des *Cahiers*, «“de découvrir quel problème l'auteur s'est posé (sans le

savoir ou en le sachant) et de chercher s'il l'a résolu ou non"» (p. 15). Pour ce faire, il estime nécessaire (de manière tout à fait partageable) d'oublier les réponses que Kourouma a pu fournir à propos de son œuvre, ainsi que les prises de position de la critique, pour se tenir au plus près du texte (quoique, on peut le dire dès à présent, le lecteur que nous sommes ait parfois eu l'impression que cet engagement n'a pas été respecté jusqu'au bout). Et voilà qu'une première ébauche de réponse à l'interrogation valérienne prend forme: «Pour nous, la singularité de Kourouma réside dans sa manière neuve de penser la socialité et d'articuler le roman en concertation avec une diversité d'autres genres menacés d'extinction» (p. 19). Ces deux sujets (hétérogénéité générique d'un côté, analyse des rapports entre individu et société de l'autre) sont au centre des deux parties qui composent l'ouvrage de Bisanswa.

- 3 La première partie donc, intitulée «Les méandres de la narration» (pp. 29-104), développe, en dialogue constant avec des théoriciens du roman et notamment avec Bakhtine, la réflexion sur la contamination entre genres qui marque l'œuvre kouroumienne. Dans l'absolu, ce type d'analyse appliquée à l'œuvre kouroumienne n'est pas original, mais pour Bisanswa se (re)poser la question du statut générique des romans de Kourouma revient à s'interroger sur la manière dont le romancier ivoirien a conçu, en termes de négociation et d'interférence plutôt que de rigide opposition binaire, les dynamiques historiques du continent africain. Si l'actualité africaine porte les traces de la colonisation (dont la forme romanesque représente en quelque sorte l'héritage littéraire) et en même temps garde des éléments d'un passé encore plus lointain (matière de l'épopée), voici que les deux genres peuvent être considérés comme des «synecdoques» (p. 31) de l'histoire, et leur contamination une manière de traduire, selon un code proprement littéraire, les changements irréversibles qui ont eu lieu au cours du XX^e siècle.
- 4 L'analyse de ce statut générique ambivalent (pour reprendre une des caractérisations présentes dans le titre du volume) concerne tout d'abord le plan de la composition du récit pour s'étendre ensuite à l'analyse des personnages et de leurs trajectoires. Bisanswa met en évidence qu'un des dénominateurs communs aux trois romans est leur structure circulaire qui reprend le modèle épique, et plus spécifiquement le fait que le destin final du héros soit annoncé dès le début, et que l'accomplissement de ce destin constitue «le moteur qui fait avancer l'intrigue du roman et soutient la charpente du récit» (p. 50); en même temps, les personnages évoluent dans un monde qui ne leur correspond plus (Fama, protagoniste des *Soleils des indépendances*, est un prince déchu à l'ère des nouveaux régimes issus de la décolonisation; Djigui, protagoniste de *Monnè, outrages et défis*, est un roi destitué par les colonisateurs), et cet écart (évidente, dans cette analyse, la référence à Lukacs et à Bakhtine) les rend tout à fait romanesques; plus précisément, «les personnages de Kourouma sont avant tout romanesques, mais l'habileté artistique de leur créateur rend leur nature plus problématique en puisant dans le fonds épique. Considérant que tout est bien, ils recommencent sans cesse, dans la négation et l'exaltation, la lutte contre leurs aveugles espérances, sans achever leur projet, mesurant leurs limites, et allant inexorablement vers leur destin dont l'issue est fatale» (p. 62). Mais le mélange d'épopée et de romanesque, comme le montre Bisanswa, ne se réalise pas toujours de la même manière. Koyaga, protagoniste d'*En attendant le vote des bêtes sauvages*, revendique son appartenance au nouveau monde (c'est un président dictateur) aussi bien qu'au monde de la tradition (il appartient à la confrérie des chasseurs), mais le plus important est que le personnage ne subit aucune évolution psychologique au cours du récit, caractéristique qui le rendrait donc plus proche d'un

héros épique que d'un héros romanesque; sauf que, dans ce cas-là, «épique» n'est pas synonyme d'unité entre le protagoniste et le monde dont il est issu, mais de fermeture et d'indifférence du pouvoir aux critiques qui lui sont adressées. Si Koyaga n'a aucune nostalgie des temps anciens, il ne suscite pas non plus une quelconque envie de ressusciter le héros épique.

- 5 Dans la deuxième partie de l'essai, intitulée «La dialectique de l'ambivalence» (pp. 105-207), Bisanswa affiche l'ambition de dégager les lignes fondamentales de la pensée sociologique de Kourouma. C'est dans ce cadre que l'on retrouve des considérations inspirées de la théorie du capital symbolique de Bourdieu, et notamment l'interprétation des personnages kouroumiens comme des êtres constamment impliqués dans une bataille pour négocier leur statut, pour conserver ou accroître leur valeur et leur prestige en relation aux autres personnages. Les romans de Kourouma s'avèrent être alors une «galerie réjouissante» de figures mues par les mobiles de cette économie du symbolique dont Kourouma montre que la virulence est «à nulle autre pareill[e]» (p. 148). Cependant, d'après Bisanswa, ces mêmes personnages fonctionnent toujours comme «synecdoques du destin d'un groupe, d'une classe, d'une race, d'une civilisation ou d'une collectivité» (p. 122). C'est dans ce rapport entre le particulier et le général, entre l'individuel et le collectif, que se joue la «dialectique de l'ambivalence» à laquelle se réfère Bisanswa. Ambivalence qui consiste en une double disposition du romancier: à suivre de près le destin d'un personnage en tant qu'exemplaire d'un environnement social (p. 151) et en même temps à concevoir sa déviance comme manière de réagir au «décalage insupportable entre les attentes sociales [...] et les règles du jeu auxquelles il est soumis» (p. 155). Le dernier roman de Kourouma, *Allah n'est pas obligé* (analysé dans le quatrième chapitre de la deuxième partie), pousserait à l'extrême, selon la lecture qu'en donne Bisanswa, cette oscillation permanente entre les deux pôles, car d'un côté Kourouma se plaît toujours à mettre «le collectif en surplomb du singulier et du subjectif» (p. 179) et «à dégager les schèmes collectifs qui se cachent en l'être singulier et y parlent leur secret langage» (p. 187); mais, de l'autre côté, il crée Birahima «comme un être en lignes de fuite qui se dérobe à toute prise» (p. 181), qui «rassemble les propriétés de deux mondes incompatibles, celui de son enfance et celui des enfants-soldats» (p. 192), un personnage qui «s'éparpille» et présente «des facettes variables et même contradictoires» avec le résultat de «compromettre la structure déterministe qui préside à toute narration romanesque» (p. 196). Comme dans la première partie, Bisanswa rattache l'hétérogénéité générique de ce roman (qui mélange récit de fiction et essai) à une exigence plus profonde, car la digression (sur le mode de l'essai) devient l'outil méthodologique à travers lequel Kourouma ménage la transition du singulier et concret vers le général, sa manière de «formuler la règle, de comprendre le principe, de dégager la structure» avant de redescendre «aussi rapidement sur le "terrain", cherchant minutieusement tout détail» (p. 202).
- 6 En conclusion, la lecture de Bisanswa atteint son but de mettre en évidence les ambivalences de l'œuvre de Kourouma, quoique par endroits on regrette que l'auteur n'ait pas appuyé plus fréquemment ses considérations sur des analyses ponctuelles du texte.